

avoir consacré le catholicisme dans son école. Arrivé à sa destination, il se présenta au Puy-de-Dôme. M. La Maltrie, constata qu'il avait par ses supérieurs à ce que l'on était de choses. M. Vieux avait répondu qu'il avait le catholicisme et l'instruction religieuse ne cessant jamais de figurer en tête du programme de son école et que ces matières seraient toujours enseignées par lui.

Et bien franchement, lequel vous semble avoir joué le plus beau rôle, du courageux instituteur ou du prêtre?

UN GRANT. — Vendredi matin, c'est venu, aux Halles-Centrales à Paris, le plus gigantesque homard qu'on ait jamais vu, de mémoire de poissonnier. Il mesurait, en effet, un mètre dix de la tête au bout de la queue. Il avait été pêché à Rocher, et grâce à la solidité de son tempérament, était arrivé à Paris à plein de vie et de santé qu'il a fallu deux personnes et une véritable corde pour le saisir.

Il avait une pince longue comme une main et s'il eût pu attraper quelque chose, il l'eût fait tomber coupé jusqu'à l'os. C'est un grand restaurant parisien qui s'est rendu acquiescent de ce monstre, lequel a été payé trente-cinq francs. Ce n'est pas cher, car il y a une dizaine d'années, un autre homard, qui avait été pris à Cherbourg et mesurait quatre-vingt-quatre centimètres, fut payé soixante-dix francs par le Jardin d'acclimatation. Il y fut installé dans un des caillots de l'aquarium, dans lequel, en raison de sa dimension, il avait toutes les pelées du monde à se mouvoir. Il n'y vécut, d'ailleurs, qu'une dizaine de jours et finit par s'éteindre de consomption. On le fit cuire, et sa carcasse, soigneusement vidée et recouverte, a été conservée longtemps.

Quatre-vingt-quatre centimètres, telle était aussi la taille de ce homard de M. Empis, qui causa un jour sur ce bel échantillon un véritable scandale.

M. Empis était allé passer quelques semaines au bord de la mer aux environs de Brest. Or, un jour qu'il faisait grand soleil et qu'il se promenait sur la plage avec un parasol, vint à se lever un homme énorme, tel qu'il n'en avait jamais vu, et qui agitait ses bras d'un air formidable. La première idée de tout autre eût été de capturer ce phénomène. Celle du prudent M. Empis fut de se mettre à l'abri de ce cracacrac, qui se mouvait éperduement et qui lui paraissait avoir les dimensions d'un crocodile. Mais il avait une telle vanité qu'il se sentait littéralement incapable de bouger. Ce qu'il voyait, le homard, qui était quelque chose comme un paillard de sa race, frotta fiévreusement sur lui en remuant ses pattes.

M. Empis se sentit qu'un voyageur avait un jour effrayé un lièvre en lui ouvrant brusquement son parapluie sous la nué. Réussissant ses forces mourantes, il voulut essayer du même truc avec le homard. Ah bien oui ! celui-ci ne fut nullement intimidé et empigna solidement le bas du pantalon de l'académicien.

M. Empis, tout en frappant le bête à coups de parasol, se mit à pousser des cris d'effroi. Le homard n'eut cure et ne lâcha le pantalon que pour saisir le parapluie. M. Empis, au comble de l'épouvante, tombe assis sur le sable. Et non sans pain ce qui avait arrivé à un pécheur de croquer le homard fut accompli aux cris d'un malheureux. Après une lutte véritable, elle triompha du homard, et M. Empis, qui s'était effrayé de rapporter qu'il avait pris tout seul, mais la pêcheuse de crevettes bavarda et bien que le homard se fût évanoui par sa queue, elle ne s'en tint pas pour satisfaite et se mit à raconter dans la capitale. M. Vieux en fut si fier qu'il courut tous les journaux et dont M. Empis fut si cruellement blessé qu'il resta des années sans parler d'un autre.

L'APOTHE DES VÉGÉTARIENS. — On sait ce que c'est que la secte des végétariens. Ceux qui la composent s'abstiennent absolument de viande, de chair de poisson, et se nourrissent de fruits et de légumes. Les végétariens sont fort nombreux aux Etats-Unis, car leur chiffre s'élève à trois millions. Or, leur chef incontesté, leur apôtre, leur patriarche est de puis quarante-huit heures à Paris, où il vient dans un but de propagande.

C'est Jonathan-Edward Cleigs qui se nomme et est âgé de soixante-cinq ans environ et possède une belle barbe blanche, qui a grande dans la commerce de coton. C'est à Baltimore qu'il habite, et c'est là qu'il a commencé à faire du végétarisme il y a quinze ans environ. Car jus qu'à sa cinquantaine, M. Jonathan-Edward Cleigs n'avait pas été végétarien du tout. Il mangeait de la viande comme tout le monde. A cette époque, il fut atteint d'une maladie, pendant laquelle il dit, des visions, des esprits lui apparaissant à chaque instant, lui ordonnant de se lever et d'aller prêcher le végétarisme.

Sitôt guéri, il commença son œuvre, et fit annoncer dans les journaux que tous ceux qui voudraient faire partie de la secte végétarienne trouveraient gratuitement chez lui et cela à discrétion, fruits, légumes, viande et eau claire. Une cinquantaine de pauvres diables, qui ne mangèrent que de temps en temps, devaient immédiatement ses clients. Pau à peu, leur nombre augmenta. M. Cleigs se mit à parcourir les Etats-Unis, recueillant à la fois des adeptes, qui se croient les représentants de Dieu sur la terre et des dévotionnaires. Non seulement il se mangent pas de viande, mais il s'abstient de la viande en toutes lettres, car la viande provient de la vache.

Quand on veut mettre dans un farou ex traordinaire M. Cleigs, on ne s'a qu'à lui démontrer que les légumes sont plus nourrissants que la viande, puisque c'est l'engrais qui les fait pousser.

Le chef des végétariens est descendu à Paris à l'hôtel de Liverpool en compagnie de sa femme — une Américaine à qui le régime végétarien a profité et qui est énorme — et de ses trois enfants la plus jeune a une trentaine d'années.

Elles vont, ainsi que leur mère et leur père, commencer incessamment à la porte des restaurants et sur les boulevards, la distribution de petites brochures imprimées en français et en anglais, dont la famille a apporté avec elle un gros ballot. On voit que c'est une oeuvre sérieuse à la marche Boob.

Une bien bonne plaisanterie à lui faire, ce serait de le persuader, ce étant au fait, en moment où il s'agit de choisir, qu'il y avait dans sa clientèle plusieurs personnes vivants, et qu'il les avait. Il serait capable d'en avoir un coup de sang.

chant les aventures, avait abandonné sa femme avec deux enfants et il menait joyeuse vie avec les six mille francs qu'il gagnait. La femme Genuit, au contraire, excellente ouvrière, soutenait ses enfants par son travail. Son mari, pendant quelque temps, lui avait envoyé de l'argent, 150 fr. d'abord, puis 100, puis 75. Un jour, elle, il avait cessé ses envois d'argent, trouvant le change trop léger.

Mme Genuit, ainsi délaissée, adressa à son mari une lettre navrante et désespérée : « Paul, lui écrivait-elle, je n'ai plus rien. Moi, je suis vivante de privations, mais les enfants, qui deviennent de plus en plus malades, ont besoin de soins. Paul a répondu par un refus, et la malheureuse femme fut obligée de vendre son mobilier pour aller retrouver ses parents à Aix, dans l'Artois. Elle revint à Paris vidée, et reprit courageusement son ouvrage, mais elle se trouvait plus subvenir aux besoins de ses enfants qu'elle grandissait, et elle dut les renvoyer à leur père. Son désespoir fut grand; la pauvre mère avait le cœur brisé. Un événement qu'elle avait bien aimé après mit le comble à son désespoir. On lui dit que Genuit, qui vivait avec une ouvrière modeste, avait mis son fils aux Enfants assistés.

Cet acte odieux, alors que Genuit gagnait des appointements élevés, excasa Mme Genuit et elle médita de se venger. Mais sa raison s'éleva. Elle était affolée.

Un jour, le 12 juillet 1888, elle se leva et revêtit tout à coup une robe de chambre et se mit à se lever de la tuer. C'était une idée fixe qui occupait sans cesse son cerveau.

Le 3 juillet, elle était dans la rue Houteville. Tout à coup passe un horticole, M. Legrand. Mme Genuit croit voir son mari et elle tire. M. Legrand est atteint et se jette sur Mme Genuit pour le désarmer. Elle tombe; mais conservant son sang-froid, elle tire encore quatre coups sur M. Legrand. Le malheureux fut gravement atteint, et le lendemain, il mourut à l'hôpital de Lariboisière.

Mme Genuit, arrêtée aussitôt et menée devant le commissaire de police, déclara que, depuis longtemps, elle avait condamné son mari à mort et qu'elle voulait le punir de l'abandon dans lequel elle était restée depuis si longtemps.

L'arrêt, M. Genuit comparait devant le cour d'assises de la Seine. L'affaire était considérée pour assister aux débats qu'il n'aurait pas eu un intérêt fort méritoire. L'accusé était défendu avec ses leçons. Elle a dit que l'odieuse conduite de son mari l'avait poussée à ce qu'elle était devenue folle à la suite de l'abandon dont elle avait été l'objet. L'entrée de son fils aux Enfants assistés l'avait poussée à bout et elle avait tiré avec l'empire d'une hallucination violente. Ce système, qui corroborait un rapport du docteur Blanche, a touché le jury et Mme Genuit a été acquittée.

Son mari avait quitté la salle d'audience avant le verdict.

CHOSSES ET AUTRES

Une légion de chasseurs envahit un wagon, nous raconte le *Pharos* :

Messieurs, dit un employé, vous savez qu'il est extrêmement dangereux de conserver les armes chargées dans le wagon.

Quelques chasseurs se conforment à l'ordre donné.

A cette vue, un vieux pêcheur retire l'hameçon de sa ligne et jette par la portière sa boîte à saïcicos.

Un récent banquet on s'est beaucoup agité de l'incident suivant qui constitue une véritable anecdote en fait.

Le docteur de la Compagnie qui donnait le banquet est appelé : *E. Fulmine* et son épouse, *Luz et Robur*.

Le plus drôle, c'est qu'un des administrateurs à qui l'hôteleur de service venait de remettre la lettre, a eu la présence d'esprit de répondre, à son tour, comme il seyait.

Rattrapé ce monsieur des escaliers. Dit-il en lui que M. Luz et Robur sont sortis pour leurs affaires, mais que M. Robur est à son bureau et qu'il s'est bien frotté d'apprendre que son invitation est acceptée.

Abandonnant historique.

Le Masque de Fer nous introduit chez le marchand de vin.

Il est minuit et demi. On se prépare à fermer. Deux amis restent seuls à philosopher devant une table garnie de bouteilles vides.

— Il faut se coucher, dit l'un d'eux.

— Pas sans se sécher un dernier livre, objecte son ami.

— Pas aujourd'hui. Je ne peux pas me sécher avant deux ou trois jours.

— Et pourquoi ça ?

— Pourquoi ? parce que j'ai quitté mon garni, et m'en irai dans la cité... Je loge chez un ami.

— Et il ne veut pas que tu le sois ? alors, c'est pas ami.

— C'est pas lui, c'est l'escalier ! Je ne le connais pas encore bien... et il est d'un rail.

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

PREMIÈRE PARTIE

LE CAISSIER

Autre détail :

Comme Léonce ouvrait un placard, j'aperçus sur un des rayons plusieurs pilonnières à jouer ! Il y en avait bien une vingtaine de jecx. Cela me surprit, et j'en fis la remarque, qui parut le confondre ; mais il me répondit le plus naturellement du monde :

— Que veux-tu ? Il faut bien leur le temps. Quelquefois lui, avec des amis, faute de mieux, nous faisons une bouillotte, un languenet ou un baccarat...

Toutes ces particularités auraient dû m'inspirer de graves soupçons, au moins me faire réfléchir. Il n'en fut rien. Je vis dans tout cela une existence irrégulière, mais rien de plus. Maheurtier, mon directeur, en menant il y a plus d'un an, Léonce avait un air si gai, si bon vivant, il avait si naïvement qu'il avait posé tout à l'heure devant moi, il avait si bien quitté cette morgue d'emprunt pour causer familièrement et à cœur ouvert que je me laissai aller à une confiance naturelle.

Tout en s'effaçant avec un soin de petite maîtresse, dont je me permis de le plaindre, il me fit sur sa famille et sur lui-même des confidences que je n'aurais pas eu l'indiscrétion de provoquer et que je n'eusse pas eu l'air d'étourderie et de franchise.

— Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a-t-il coupé les vivres.

— Comment as-tu fait, dis-le ? tu avais donc des ressources particulières ?

— Que cela ne t'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'école de droit. La bonne plaisanterie ! Tu as pu voir, à Joligny, quelles belles dispositions j'avais pour l'étude... De toutes mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, lequel je dois au prévôt de la garnison... Un beau succès ! et ça s'apprend, j'ose le dire. Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire ?

— Si ! allons, arrive ! Il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me faire la main.

— Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a-t-il coupé les vivres.

— Comment as-tu fait, dis-le ? tu avais donc des ressources particulières ?

— Que cela ne t'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'école de droit. La bonne plaisanterie ! Tu as pu voir, à Joligny, quelles belles dispositions j'avais pour l'étude... De toutes mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, lequel je dois au prévôt de la garnison... Un beau succès ! et ça s'apprend, j'ose le dire. Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire ?

— Si ! allons, arrive ! Il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me faire la main.

— Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a-t-il coupé les vivres.

— Comment as-tu fait, dis-le ? tu avais donc des ressources particulières ?

— Que cela ne t'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'école de droit. La bonne plaisanterie ! Tu as pu voir, à Joligny, quelles belles dispositions j'avais pour l'étude... De toutes mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, lequel je dois au prévôt de la garnison... Un beau succès ! et ça s'apprend, j'ose le dire. Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire ?

— Si ! allons, arrive ! Il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me faire la main.

— Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a-t-il coupé les vivres.

— Comment as-tu fait, dis-le ? tu avais donc des ressources particulières ?

— Que cela ne t'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'école de droit. La bonne plaisanterie ! Tu as pu voir, à Joligny, quelles belles dispositions j'avais pour l'étude... De toutes mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, lequel je dois au prévôt de la garnison... Un beau succès ! et ça s'apprend, j'ose le dire. Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire ?

— Si ! allons, arrive ! Il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me faire la main.

— Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Vois-tu, me dit-il, je ne suis pas au mieux avec ma famille. Mon père a ses idées, moi les miennes. Aussi, depuis longtemps, m'a-t-il coupé les vivres.

— Comment as-tu fait, dis-le ? tu avais donc des ressources particulières ?

— Que cela ne t'inquiète pas, répliqua Léonce. J'étais moins embarrassé, et je suis moins encore aujourd'hui, que si j'eusse passé, comme on m'y conviait, trois ou quatre ans sur les bancs de l'école de droit. La bonne plaisanterie ! Tu as pu voir, à Joligny, quelles belles dispositions j'avais pour l'étude... De toutes mes classes, je n'ai retenu qu'un peu d'escrime, lequel je dois au prévôt de la garnison... Un beau succès ! et ça s'apprend, j'ose le dire. Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire ?

— Si ! allons, arrive ! Il y a longtemps que je n'ai tiré et j'éprouve le besoin de me faire la main.

— Mais je ne sais pas tenir un fleuret.

— Ça ne fait rien. Tu me serviras de plume.

Léonce me remit un fleuret, me plaça en garde, me donna des indications auxquelques je ne compris rien et des coups de bouton que je ne sentis que trop. Je le priai sérieusement de m'expliquer.

— Tu n'as rien de mieux à me proposer, dit-il, que de me remettre en place les fleurets, je ne suis pas rouillé.

— Ça ne